Homélie - 1er novembre 2024 - basilique du Sacré-Cœur

Ordinations

de Baudoin Vallette d'Osia et Joseph Daï Van Pham

Chers amis, nous aurions tant de choses à nous dire. Une question pour commencer. Est-ce que la date suivante, le 28 novembre 1993, dit quelque chose à l'une ou l'autre d'entre nous ? Ou alors le 5 septembre 1992, une autre date importante aussi.

Eh bien, le 28 novembre 1993 était la date du baptême de Baudoin, Marie-Axel, et le 5 septembre 1992, la date du baptême de notre frère Daï-Joseph. Le baptême est cette réalité fondamentale de nos vies chrétiennes qui fait de nous, aujourd'hui à la Toussaint, l'ensemble des saints, l'ensemble des baptisés, ceux qui ont vu leur robe lavée dans le sang de l'agneau. Le baptême est le fondement de la vie chrétienne parce qu'il introduit chacun dans le don le plus grand. Être enfant de Dieu, c'est-à-dire participer à la relation de Jésus avec le Père dans l'Esprit, il n'y a rien de plus élevé. fIl n'y a rien de plus élevé que cette situation qui nous est faite dans le baptême.

Rien de plus élevé que cette dignité donnée de façon égale à chaque personne et qui fait revêtir le Christ et être greffé sur lui comme sont greffés des sarments sur la vigne. Dans le nom de chrétien que nous avons l'honneur de porter, et compte tenu de la grâce qui fonde notre vie et cette grâce du baptême qui nous fait marcher ensemble, cette marche ensemble du synode que nous venons de célébrer, n'oublions jamais et prenons l'habitude de célébrer cette date de notre baptême. Bien sûr quand on a été baptisé enfant, notre mémoire personnelle n'est pas marquée par cet événement, mais si nous fréquentons des catéchumènes, des baptisés adultes, ils savent bien, de manière expérientielle, que cet événement est majeur dans leur vie. Alors ensuite, parmi l'ensemble des baptisés, de ces saints et de ces saintes de Dieu, ce peuple immense décrit dans l'Apocalypse, le Seigneur va en appeler quelques-uns au service de tous les autres. Parmi ceux et celles qui sont porteurs du sacerdoce baptismal, il va appeler quelques-uns à être porteurs du ministère sacerdotal.

Ils seront établis, comme dit la lettre aux Hébreux, pour intervenir en faveur des hommes dans leur relation avec eux. Ils seront des maîtres spirituels, établis pour intervenir en faveur des hommes dans leur relation avec Dieu, des serviteurs de cette relation fondamentale qui puise son origine dans le baptême. Alors ils seront, ces quelques-uns, choisis parmi les baptisés au service de la grâce baptismale pour la nourrir dans l'Eucharistie, pour la conduire à sa maturité dans la confirmation, pour la réparer, cette grâce baptismale, dans le sacrement de la réconciliation. Donc le sacrement de l'ordre rend quelques-uns d'entre nous participants, selon une autre modalité que celle de tous les baptisés, à l'unique sacerdoce du Christ.

Il ne s'agit pas d'un autre degré comme si les prêtres étaient des baptisés plus-plus. Non, il s'agit d'une grâce d'une autre nature que celle de la grâce baptismale qui confère une fonction sacrée au service de la grâce dont sont dépositaires tous les baptisés. Alors comment sont-ils choisis, ces quelques-uns, parmi cette multitude immense des baptisés ? Est-ce qu'ils sont choisis en fonction de leurs mérites ? Alors ils en ont quelques-uns, des mérites, ne forçons pas le trait. Mais il est beau qu'au jour des ordinations, quand on présente aujourd'hui les ordinands, on ne fasse pas un procès de canonisation, mais qu'on nous indique aussi quelques failles.

Par exemple, si certains d'entre vous ont besoin un jour de rédiger une lettre de motivation en vue d'une réorientation professionnelle et ont besoin de la remettre en temps et en heure, n'hésitez pas à demander à Baudoin, qui est vraiment un spécialiste de ce genre de choses, pour écrire la lettre de demande au moment voulu. Si certains d'entre vous ont quelques problèmes de pronon-

ciation ou d'élocution, qu'ils n'hésitent pas à demander à Daï qui est devenu un spécialiste en la matière et qui travaille depuis si longtemps cette question-là. Donc, nous ne sommes pas appelés en fonction de nos mérites, mais nous sommes appelés en vertu de la gratuité de l'amour de Dieu qui choisit quelques-uns d'entre nous, pas toujours les plus brillants dans une fratrie, je dis cela pour réconforter les autres membres de la fratrie, mais simplement ceux que Dieu a choisis gratuitement dans son amour. Si nous relisons les Écritures, et nous l'avons fait longuement à Rome sous la houlette du père Timothy Radcliffe, nous voyons l'appel de Pierre répété, même après son reniement, dans un des matins de la Résurrection, où le Seigneur lui dit « *M'aimes-tu ?* ». Et le Seigneur l'invite, alors qu'il a en tête son reniement, à faire paître ses agneaux et ses brebis. Alors le père Timothy Radcliffe employait cette belle formule, « *l'Église de Jésus est fondée sur le roc de la confiance imméritée de Dieu en Simon-Pierre* ».

Dieu, aujourd'hui, au jour de l'ordination, dit à Daï et à Baudoin : « *je vous fais confiance* ». Mais cette confiance, ils le savent bien, ils l'ont exprimée aussi dans leurs lettres de demandes car ils sont eux-mêmes au clair par rapport à leurs limites. Mais en Jésus-Christ, à travers ce sacrement extraordinaire qu'ils vont recevoir, qui va les habiliter à cette fonction sacrée d'être prêtre, Dieu leur dit : « *Je connais, tu sais, tes failles, tes faiblesses, mieux que tu les connais toi-même, mieux que tes formateurs, eux-mêmes ont pu les déceler mais je te fais confiance, je compte sur toi* ». Alors il faudrait pouvoir se dire comme prêtre, comme évêque, comme diacre, chaque matin, je suis un pécheur sur lequel Dieu a arrêté son choix.

Alors chers amis, frères et sœurs, oui, l'ordre, le sacrement de l'ordre, au service du peuple saint de Dieu, confère une autorité. L'autorité des pasteurs est un don spécifique de l'Esprit du Christ pour l'édification de tout le corps, mais une autorité à exercer à la manière de l'Évangile, une autorité qui ne s'exerce pas à la manière du monde.

Le cardinal Marc Ouellet, pendant notre temps de retraite, avait cette belle expression à propos de l'exercice de l'autorité dans l'Église. Il disait : « *l'autorité du prêtre est une autorité d'effacement. Une autorité d'effacement de quelqu'un qui détient une véritable autorité que Dieu lui donne sacramentellement. Mais cette autorité ne le pousse pas à souhaiter sans arrêt se mettre en avant, mais plutôt à s'effacer, comme s'efface un serviteur au jour du lavement des pieds et qui est au service du peuple saint de Dieu. Alors, nous parlons des prêtres qui sont des collaborateurs de l'ordre épiscopal, des collaborateurs du ministère apostolique, collaborateurs de l'un ou l'autre, des successeurs des apôtres* ».

Et, concrètement, cette logique d'effacement, comment se manifeste-t-elle à l'intérieur d'un presbyterium, dans cette responsabilité de collaboration au ministère apostolique qui est confié à l'évêque ? Il est beau d'être ordonné à plusieurs. Malheureusement, dans nos églises diocésaines, aujourd'hui, on ne peut pas, comme autrefois, ordonner sept, huit, dix prêtres en même temps. Cela reviendra sans doute grâce à votre prière et puis à l'appel entendu par quelques-uns des membres de cette assemblée. Mais aujourd'hui il arrive assez souvent dans un diocèse qu'on ordonne un prêtre seul, et il y a le risque de penser qu'on est habilité tout seul à exercer ce ministère au service du peuple de Dieu. Au jour de l'ordination, nous comprenons, y compris à travers les symboles, que la fraternité avec les autres prêtres est primordiale. Elle est signifiée dans le rite quand l'ensemble des prêtres présents vont imposer les mains aux ordinands, sur la tête de ceux qui seront ordonnés, et chacun des prêtres présents va sembler leur dire, à commencer par l'évêque : « *désormais tu es des nôtres, tu entres dans ce « nous » qui est le corps presbytéral autour de l'évêque* ».

Cette dimension fraternelle de la vie et de l'apostolat des prêtres n'est pas simplement un impératif moral ayant une valeur de témoignage. Cette fraternité entre les prêtres est l'expression de l'essence même du ministère presbytéral. Dieu va intervenir, va changer l'être d'un baptisé et va créer une nouvelle dimension de fraternité en lui en l'ordonnant prêtre. Et cette transformation dans l'être, d'ordre ontologique et métaphysique pour employer des grands mots, ce n'est pas juste de l'ordre de l'exemplarité. Dans la prière d'ordination que je prononcerai tout à l'heure, le mot « nous » est extrêmement présent.

Sois avec nous, dit l'évêque dans cette prière d'ordination. Il sera question encore d'être coopérateur de l'ordre épiscopal. Coopérer, cela veut dire être ensemble, cela veut dire entrer dans l'ordre des prêtres, comme nous le dirons aussi dans cette longue prière de consécration. Qu'il soit avec nous, chantera l'évêque, qu'il soit en communion avec nous. Donc le « nous » de la famille des prêtres, n'est pas une simple addition plus ou moins harmonieuse de « je ».

Moi, je pense ceci, j'ai ma sensibilité, j'ai ma paroisse, j'ai mon ministère, j'ai mes choix. Si nous sommes trop dans le « je » et pas assez dans le « nous », nous ne répondrons pas pleinement à l'appel que Dieu nous adresse au jour de notre ordination comme prêtre. Et nous ne ferons pas vraiment droit à cette dimension inédite qui a pris place au plus profond de notre être. Donc, dans la mesure où nous passons du « je » au « nous », nous entrons aussi plus profondément dans le mystère de la grâce sacramentelle qui est celle des prêtres, coopérateurs de l'ordre épiscopal, associés au ministère épiscopal des évêques

et associés ensemble. Enfin, pour finir, je vous confierai ce petit texte que le pape François a adressé aux évêques d'Italie le 22 novembre 2021. Et dans la mesure où les prêtres sont les collaborateurs du ministère épiscopal, sont associés à cette fonction qui est celle de l'évêque, cette fonction sainte, ce que le pape dit là des évêques, on peut le dire aussi de ceux qui sont associés au ministère apostolique. Alors il reprenait les Béatitudes. Il appelle cela les Béatitudes de l'évêque. Appelons-le Béatitudes des prêtres. Heureux les pauvres de cœur, nous avons entendu.

« *Heureux l'évêque, le prêtre, qui fait de la pauvreté et du partage son style de vie, car il construit le royaume des cieux par son témoignage. Heureux l'évêque, le prêtre, bienheureux ceux qui pleurent, heureux l'évêque, le prêtre qui ne craint pas de strier son visage de larmes, les larmes de Notre Dame de La Salette, afin que s'y reflètent les souffrances des personnes, les lassitudes de leurs frères prêtres, et heureux est-il celui qui trouve consolation de Dieu dans l'étreinte avec celui qui souffre. Heureux les doux, heureux l'évêque et le prêtre qui considère son ministère comme un service et non pas comme un pouvoir, en faisant de la douceur sa force, en donnant à tous le droit de cité dans son cœur pour habiter la terre promise aux doux* ». Je ne vais pas relire tout le texte, on vous le transmettra, et particulièrement aux prêtres, mais vraiment, peut-être, reprenons le dernier paragraphe, parce qu'il y a de la joie, du bonheur, et c'est cela qui domine. Mais il y a aussi des épreuves.

Le texte des Béatitudes nous parle de persécutions, d'insultes, de calomnies. Heureux l'évêque, nous dit le pape, le prêtre, qui pour l'Évangile n'a pas peur d'aller à contre-courant, en arborant un visage déterminé comme celui du Christ en route vers Jérusalem, sans se laisser freiner par les incompréhensions et les obstacles, parce qu'il sait que le royaume de Dieu avance au milieu des contradictions de ce monde. Nos frères prêtres, dans un monde qui change à grande vitesse, nos nouveaux prêtres vont avancer aussi au milieu des contradictions de ce monde. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est le destin aussi de tous les baptisés. Nos nouveaux prêtres seront au service de l'ensemble des baptisés pour qu'avec eux et elles, chacun d'entre nous, membres de la grande assemblée des saints, nous avancions au milieu des contradictions de ce monde.

À la fin du synode, le pape a fait une intervention assez courte, au cours de laquelle il a cité Madeleine Delbrel. Et c'est important de terminer sur ce passage, parce que notre joie est immense, et que rien ne pourra nous l'ôter. Madeleine Delbrel, dans une prière qu'elle adresse au Seigneur dans le texte qui s'appelle « Le bal de l'obéissance » dit ceci : « *Faites-nous vivre notre vie, non pas comme un jeu d'échecs où tout est calculé, comme un match où tout est dif-*

ficile, comme un théorème qui nous casse la tête, mais comme une fête sans fin où notre rencontre se renouvelle comme un bal, comme une danse entre les bras de votre grâce ». Alors on ne va pas demander à Daï et Baudoin de danser tout de suite devant l'autel comme le roi David devant l'arche de Dieu. Seigneur, faites que notre vie soit conçue comme une fête sans fin, où votre rencontre se renouvelle comme un bal, comme une danse, entre les bras de votre grâce, dans la musique universelle de l'amour. Seigneur, venez nous inviter à danser. Et le Seigneur nous invite. Rendons gloire à notre Dieu, Lui qui fit des merveilles. Il est présent au milieu de nous, maintenant et à jamais.

Amen, alléluia.

† Jean-Marc Eychenne
évêque de Grenoble-Vienne